



ASBL Mémoire d'Auschwitz  
Rue aux Laines 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

## Guernica 1937 – 2017 : Information et désinformation

Yannik van Praag  
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Avril 2017

« La première victime de la guerre, c'est la vérité. » (Hiram Warren Johnson)

Il y a 80 ans, l'après-midi du 26 avril 1937, la Légion Condor allemande, épaulée par l'aviation italienne, déverse en alternance, durant plus de trois heures, une pluie de bombes explosives, de bombes incendiaires et de mitraillages sur la petite ville basque de Guernica.

Le bilan est lourd : plus de 1 500 civils tués, des centaines de blessés et un centre-ville presque entièrement détruit.

L'événement a immédiatement un impact international considérable. Si le sinistre inventaire des villes martyres a considérablement enflé depuis, le nom de Guernica garde toujours aujourd'hui toute sa force symbolique.

Les raisons de la persistance de ce massacre dans l'imaginaire collectif sont multiples. Penchons-nous sur l'une d'elles : la bataille de l'information que le drame a suscitée et qui a perduré bien après que les armes se sont tues en Espagne.

### Le contexte

La formation du gouvernement du Front populaire espagnol en février 1936 est suivie en juillet de la même année d'un soulèvement militaire qui éclate au Maroc et s'étend rapidement au territoire métropolitain.

Les troupes rebelles enchaînent les succès avant de piétiner devant Madrid à partir de l'automne. Fin mars 1937, devant l'impossibilité de briser la résistance madrilène, leur initiative se porte sur le Pays basque.

Fin avril, elles engagent une offensive globale sur l'ensemble du front basque, resserrant leur étau autour de Bilbao. Guernica, nichée à 10 km de la mer et à 30 km de Bilbao, ne constitue alors en rien un objectif militaire. La ville est un centre historique, politique et spirituel important, avec sa *Casa de Juntas* (maison des assemblées) et, face à elle, un chêne, symbole des libertés traditionnelles et de l'identité du pays.

Lors du début du conflit, le Pays basque se différencie de la plupart des autres régions espagnoles par la position de son église dont une part significative maintient son soutien à la République. L'importance symbolique de la ville est alors toujours bien vivace, et, lorsqu'en octobre 1936, le statut d'autonomie est accordé aux Basques, c'est sous l'arbre de Guernica que José Antonio Aguirre prête serment comme président du gouvernement autonome d'Euzkadi.

## Propagande

La guerre civile espagnole éclate dans un climat de tensions internationales croissantes : campagne italienne en Éthiopie, guerre sino-japonaise, remilitarisation de la Rhénanie, etc. La crainte d'un embrasement général est de plus en plus vive et la crise espagnole catalyse les fractures. Dès que les premiers échos du bombardement de Guernica parviennent dans les différentes capitales européennes, c'est une autre bataille qui s'engage, celle de l'information. Car, jamais le camp nationaliste ne voudra reconnaître son implication dans ce crime atroce.

Les raisons de l'anéantissement de Guernica sont probablement multiples : terroriser (ce qui est fait ici peut être reproduit ailleurs), symbolique (en raison de l'attachement des Basques pour la ville) et tester les capacités de la *Luftwaffe* qui a trouvé en Espagne un vaste champ d'entraînement et d'expérimentation. Ces buts sont, bien entendu, peu avouables.

Le traitement par les différents organes de presse des informations contradictoires provenant d'Espagne est symptomatique des fractures qui divisent les opinions publiques européennes à propos du conflit. Le cas du bombardement de Guernica constitue à lui seul un véritable cas d'école. Les responsables du massacre, surpris par le niveau d'impact au niveau international, vont devoir s'ingénier à nier, tergiverser et redoubler d'efforts pour tenter d'inverser les rôles. L'acharnement à (dé)mentir et disqualifier les témoins du drame déconcerte par sa virulence.

Le soir même du 26 avril, alors que la ville est encore aux mains des Républicains, des envoyés spéciaux de la presse internationale (*Times*, *Reuters*, *Daily Express*) se rendent sur place, malgré les dangers, et relaient des comptes rendus glaçants des événements. L'article rédigé dès le lendemain par le très respecté George Steer pour le *Times* fait l'effet d'une bombe. L'info fait le tour du monde et met sévèrement le camp nationaliste et leurs alliés sous pression.

Le Belge Mathieu Corman, représentant en Espagne du journal communiste français *Ce Soir* est présent aux côtés des journalistes anglais qui pénètrent dans la ville détruite, le soir du 26 avril. Il publie en juin de la même année « Salud Camarada! », journal de bord de ses 5 mois passés sur les fronts espagnols.

À propos de Guernica, il écrit :

« Les nuages, descendant bas, ont pris la teinte de tout ce sang qui en appellera éternellement contre Mola, Franco, Goering et les autres. Contre ceux qui ordonnèrent ce massacre affreux, contre ceux qui l'exécutèrent, contre ceux qui, de loin, l'approuvèrent ! Agression bestiale contre une population d'enfants, de femmes et de vieillards – je ne fais pas de vains trémolos, c'est ainsi –, dont les pères, les maris, les fils se battent au front avec un courage qui contraint l'adversaire, soucieux de vaincre à tout, à n'importe quel prix, à démasquer sa bêtise et sa cruauté lâche.

À ceux qui veulent *savoir*, qu'ils interrogent, parmi les réfugiés basques à l'étranger, les enfants et les femmes de Guernica, Bolivar, Arteaga, Cortezubi, Mendata (à Arbacegui-Guerricaiz, il n'y eut pas d'enfants parmi les survivants), Durango, Galdacano (...). Ils apprendront qui incendia leur ville, leur village, qui en mitrailla la population, à un moment où ces agglomérations se trouvaient loin du front et ne présentaient aucun caractère militaire. »<sup>1</sup>



Dans les ruines de Guernica, 1937 (Tous droits réservés)

Cet extrait, où l'émotion est vivace, rappelle que Guernica ne fut pas la seule ville dont les populations civiles furent massacrées (certaines citées dans l'extrait ont également subi des bombardements aériens). En insistant sur les rescapés – et donc les témoins –, Mathieu Corman fait directement allusion aux campagnes de désinformation organisées par le camp franquiste. En effet, si l'histoire donnera raison

à la relation des faits transmise par les premiers témoins, on assiste

rapidement à une puissante contre-offensive médiatique lancée par les nationalistes et leurs alliés. Leur thèse : la ville n'a pas péri sous les bombes tombées du ciel, elle a été détruite par des incendies que les « Rouges » ont méthodiquement allumés en l'abandonnant.

Les raisons du succès de ce mensonge sont longuement analysées par Herbert Southworth<sup>2</sup>. Nombreux sont ceux qui sont prêts à le recevoir – en tout ou en partie –, que ce soit pour des raisons idéologiques (les nationalistes défendent l'ordre et l'église) ou géopolitiques (par souci de défendre le principe de non-intervention par crainte d'un embrasement du conflit). En France, la polémique sera extrêmement vive, y compris au sein de la droite catholique et conservatrice, dont une partie refusera les thèses nationalistes.

1 Mathieu Corman, « *Salud camarada!* ». *Cinq mois sur les fronts d'Espagne*, Ostende - Paris, Tribord, 1937, p. 295-96.

2 Herbert R. Southworth, *La destruction de Guernica. Journalisme, diplomatie, propagande et histoire*, Paris, Ruedo Iberica, 1975.

Un autre témoin essentiel sera le chanoine Onaindía, arrivé « providentiellement » à Guernica juste avant le bombardement et rapidement envoyé par José Antonio Aguirre à Paris pour y décrire ce qu'il a vu. Il devient tout aussi rapidement l'objet d'une campagne de calomnie : c'est un « défroqué », « bien connu pour ses tendances rouges » ou « pour ses idées séparatistes », « un imposteur », « il a été excommunié par le Saint-Père »... C'est un procédé classique : pour anéantir un témoignage, on anéantit le témoin.

La polémique sur Guernica sera de nature différente suivant les pays et selon les clivages politiques et religieux qui les traversent. En Belgique francophone, l'examen des principaux organes de presse est très révélateur. Si l'émotion est globalement partagée durant les quelques jours qui suivent le drame, les premiers communiqués contradictoires provenant d'Espagne vont permettre un travail de sape au sein des opinions publiques. La presse rexiste relaie sans scrupule les mensonges franquistes alors que la presse communiste, tout comme *Le Peuple* (socialiste) et *La Dernière Heure* (libéral) les refusent en bloc. *La Libre Belgique*, journal conservateur et catholique, qui ne dissimulait pas son hostilité aux « Rouges », prend tout d'abord le parti d'un semblant de neutralité, plaçant les informations contradictoires sur un pied d'égalité. Par la suite, le journal distillera épisodiquement les communiqués favorables aux thèses nationalistes, y compris ceux provenant du *Deutsches Nachrichten Büro*, agence de presse allemande sous contrôle nazi. Le 20 août, il relaie en Une, un communiqué du chapitre de la cathédrale de Vitoria (Pays basque) qui nie toute implication des forces nationalistes dans le bombardement<sup>3</sup>.

Les partis politiques belges ne sont pas épargnés par les tensions liées à la guerre d'Espagne. Rappelons chez les socialistes la démission d'Émile Vandervelde du gouvernement Van Zeeland II en janvier 1937 sur fond de crise espagnole. Malgré les divisions au sein du parti sur le principe de la non-intervention, le POB maintiendra sa participation aux différents gouvernements jusqu'en 1939<sup>4</sup>. Les vagues soulevées par le bombardement de Guernica, on s'en doute, ne firent que renforcer ces fractures.

---

3 Ce communiqué sera également amplement diffusé par les journaux d'extrême droite européens (voir notamment Robert Brasillach, « Le manifeste des dupes », *Je suis partout*, 3 septembre 1937, p. 1).

4 José Gotovitch, « La Belgique et la guerre civile espagnole. Un état des questions », in *Revue Belge d'histoire contemporaine*, n° 14, 1983, p. 497-532.

## Conclusion

Ce qui frappe à la lecture de la presse de l'époque, c'est la manière dont les informations provenant d'Espagne furent triées selon des critères *a priori*.

Après-guerre, le récit du drame suivra des routes diverses, selon qu'il soit relaté en Espagne ou ailleurs. Le traitement de l'événement par les historiens espagnols jusqu'à la mort de Franco est, à ce propos, un sujet « en soi ».

Le rôle joué par les artistes et les écrivains dans l'écho donné à la tragédie espagnole est également fascinant. La toile de Picasso est, pour le cas précis de Guernica, un coup de maître tant artistique que politique.

La façon dont la diffusion d'informations grossière et mensongère a porté ses fruits ne cesse de nous renvoyer à des conflits plus récents, où les responsables de crimes de guerre tentent de noyer le flux d'informations d'échos contradictoires afin qu'il ne soit plus possible de pouvoir démêler le vrai du faux.



Alepponica, par le dessinateur portugais Vasco Gagalo, en hommage aux victimes d'Alep et au Guernica de Picasso, 2016 (Tous droits réservés)

L'actuel conflit syrien offre des exemples patents de telles pratiques. Les sites d'information russes, accessibles gratuitement notamment en anglais et en français, inondent les réseaux sociaux de communiqués favorables aux forces du régime syrien et de leurs alliés. L'efficacité de ce rouleau compresseur est réelle. Les informations calibrées au format du web, accrocheuses, simplistes et répétées, finissent par être reprises par la presse quotidienne ou par certains hommes politiques. La façon dont les témoignages discordants sont systématiquement omis ou dénigrés est symptomatique.

La plus grande force de ce matraquage est probablement d'instiller le doute sur la valeur de toute information provenant des zones de combat, même quand il s'agit de faits avérés, tels que les pilonnages des hôpitaux ou de l'usage d'armes prohibées par le régime syrien, notamment durant la bataille d'Alep, pourtant désormais démontrés<sup>5</sup>.

 <p>FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES</p>	<p><i>Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.</i></p> <p><i>À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.</i></p> <p><i>Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.</i></p>
--	--

---

5 Voir notamment le rapport publié le 1er mars 2017 par la Commission d'enquête internationale indépendante sur la Syrie de l'ONU : <http://www.ohchr.org/EN/HRBodies/HRC/IICISyria/Pages/IndependentInternationalCommission.aspx> (Consulté le 7 avril 2017)